

À l'aube du premier jour d'une nouvelle vie Matthieu 28, 1-15

Après le sabbat, alors que le premier jour de la semaine allait commencer, Marie-Madeleine et l'autre Marie vinrent voir le sépulcre. Soudain, il y eut un grand tremblement de terre ; car l'ange du Seigneur, descendu du ciel, vint rouler la pierre et s'asseoir dessus. Son aspect était comme l'éclair et son vêtement blanc comme la neige. Les gardes tremblèrent de peur et devinrent comme morts. Mais l'ange dit aux femmes : Vous, n'ayez pas peur, car je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié. Il n'est pas ici ; en effet, il s'est réveillé, comme il l'avait dit. Venez, regardez le lieu où il gisait, et allez vite dire à ses disciples qu'il s'est réveillé d'entre les morts. Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez. Voilà, je vous l'ai dit. Elles s'éloignèrent vite du tombeau, avec crainte et avec une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle aux disciples. Mais Jésus vint au-devant d'elles et leur dit : Bonjour ! Elles s'approchèrent et lui saisirent les pieds en se prosternant devant lui. Alors Jésus leur dit : N'ayez pas peur ; allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. Pendant qu'elles étaient en chemin, quelques hommes de la garde entrèrent dans la ville et racontèrent aux grands prêtres tout ce qui était arrivé. Ceux-ci, après s'être rassemblés avec les anciens et avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une forte somme d'argent en leur ordonnant : « Dites : Ses disciples sont venus de nuit le dérober, pendant que nous étions endormis. Et si le gouverneur l'apprend, nous userons de persuasion envers lui et nous ferons en sorte que vous ne soyez pas inquiétés. Ils prirent l'argent et agirent selon les instructions qui leur avaient été données. Et cette histoire s'est propagée parmi les Juifs jusqu'à ce jour.

« Les onze disciples allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus avait désignée. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais quelques-uns eurent des doutes ; Jésus s'approcha et leur dit : Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez, faites des gens de toutes les nations des disciples, baptisez-les pour le nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé. Quant à moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » Matt 28, 16-18.

Voici l'aube d'une nouvelle religion, l'aube de l'Église de Jésus le Christ. Mais que va devenir cette église ? Une église de gardiens ? Ou une église de témoins ?

Les onze se retrouvent sur la montagne de la transfiguration, celle sur laquelle Jésus était apparu entre Moïse et Élie à Pierre, Jacques et Jean. Jésus avait alors promis : *« quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront pas avant qu'ils n'aient vu le Fils de l'Homme venir dans son règne. »* Nous y sommes, le Fils de l'Homme est là et il donne ses directives à ceux qui prendront sa suite. Passage de témoin, en forme d'encouragement : Allez ! Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. Mais de quelle manière ?

Le récit de la résurrection de Jésus dans l'Évangile de Matthieu construit le ressuscité sur le modèle de l'enlèvement du prophète Élie au ciel. Reprenant les motifs de la transfiguration avec les vêtements éclatants de lumière et d'un blanc comme l'éclair, l'Évangile de Matthieu fait de Jésus un de ces êtres de lumière de la religion mazdéenne que la communauté de Matthieu connaît si bien, dans la région d'Antioche où elle s'est réfugiée après la destruction du Temple de Jérusalem. Certains membres de cette communauté qui devient « église » en se réunissant autour de l'anamnèse, du mémorial qui se rapporte à la vie, à la mort et à la résurrection de Jésus, sont certainement issus du mazdéisme et de cette culture où la lumière est si importante. Alors, que Jésus se manifeste ainsi dans les récits, avec le visage resplendissant comme le soleil et ses vêtements blancs comme la lumière ou encore que l'ange de Dieu ait l'aspect de l'éclair et le vêtement blanc comme la neige est sans doute le signe de l'acculturation nécessaire de l'Évangile pour que le témoignage puisse être reçu. Car il s'agit bien d'un défi extraordinaire que de se réunir autour

de la figure emblématique d'un mort qui est dit ressuscité sans que personne ne puisse dire comment.

Comme autour d'un puits où se rencontrent les voyageurs, les premiers disciples de cette église improbable se rassemblent autour d'un trou, autour d'un creux, autour d'un sépulcre vide.

Et pour les Juifs qui ont rejoint la communauté, venant de Jérusalem mise à sac ou déjà installés sur place au sud-est de l'ancienne terre d'exil, dans la grande Babylone, la figure d'Élie hante le récit, comme le spectre de l'accomplissement des Écritures, comme un repère dans cette nouvelle religiosité où le retrait du Fils révèle la relation d'amour entre les Fils et leur Père.

Après la transfiguration, les disciples avaient demandé à Jésus : *« Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Élie doit d'abord venir? »* Jésus leur avait alors répondu : *« Il est vrai qu'Élie vient tout rétablir. Mais je vous dis qu'Élie est déjà venu : ils ne l'ont pas reconnu et ils l'ont traité comme ils ont voulu. De même ils vont faire souffrir le Fils de l'homme. »* Matthieu 17, 10-12

Les disciples ne comprirent qu'après coup le sens des paroles de Jésus qui parlait d'Élie et qui parlait du Fils de l'Homme. Les religieux avaient fait mourir leur maître sur une croix à coups de corruption et de mensonge pour garder leur pouvoir, leur situation, leur assise. Car à bien y regarder, l'Évangile de Matthieu se termine sur une Fake news fabriquée par une institution religieuse qui ne veut pas que le gouverneur romain sache que Jésus leur a échappé, qu'il n'est pas ici, que le tombeau est vide ; achetant les gardes pour qu'ils disent la vérité officielle, même si cette vérité-là ne les honore pas, puisqu'ils sont censés s'être endormis au lieu de faire leur office. Mais peu importe, si le gouverneur leur fait des ennuis, ils couvriront leur mensonge par un autre mensonge pour le persuader de les laisser tranquilles. Décidément, dans l'Évangile de Matthieu, tout se paie, mais de diverses manières. Des trente deniers versés à Judas pour trahir son ami, à cette forte somme d'argent pour acheter une vérité présentable, depuis le début de l'Évangile, on se croirait assis au bureau des taxes tenu par Matthieu devenu disciple (Matthieu 9, 1). Combien pour un péché, combien pour un parfum précieux, combien pour la vie d'un homme, combien pour la vérité ?

L'Évangile de Matthieu continue ses calculs et montre comment ceux qui comptent règnent dans le monde et comment ils sont prêts à falsifier les comptes pour que leur pouvoir subsiste.

Quand Jésus avait répondu aux disciples sur la question du retour d'Élie, il se souvenait du prophète Malachie, le *messenger*, qui avait proclamé : « *Je vous envoie Élie, le prophète, avant que n'arrive le jour du Seigneur, jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers les fils et le cœur des fils vers les pères, de peur que je ne vienne mettre à mal le pays en le frappant d'anathème.* » Malachie 3, 23-24a

Mais les grands prêtres et les anciens se moquaient bien de leur relation avec leurs pères : Moïse et Élie. Ils se moquaient bien de leur relation avec la loi et les prophètes, et ils ne craignaient pas le Fils de l'Homme, trop occupés qu'ils étaient à fabriquer ce qu'il faut donner à croire pour soumettre le peuple et garder le pouvoir.

Les grands prêtres de l'Évangile de Matthieu ressemblent fort au grand Inquisiteur du poème d'Ivan dans les *Frères Karamasov* de Dostoïevski. Comme le tentateur du désert qui voulait que Jésus change les pierres en pain, ils semblent railler cyniquement Jésus le Christ et lui dire : « *Tu veux aller vers les hommes et tu vas vers eux les mains vides, avec, seulement, la promesse d'une liberté qu'ils sont incapables de comprendre dans leur simplicité et leur indignité natives, dont ils ont peur par surcroît. Car il n'y a et il n'y a jamais eu d'état plus intolérable aux hommes et à la société que la liberté. Vois-tu ces pierres dans le désert aride et brûlant ? Change-les en pains, et l'humanité accourra vers toi tel un troupeau affamé ; elle te sera reconnaissante et soumise, mais tremblera sans cesse de te voir retirer des mains et d'être privée de pain.* » Mais tu n'as pas voulu priver l'homme de la liberté et tu as rejeté l'offre en te disant qu'il n'y aurait plus de vraie liberté là où l'obéissance s'achèterait par le pain. (...) Ne savais-tu pas que l'Esprit de la terre se dresserait contre toi ?

Pour les grands prêtres, tout s'achète, surtout la liberté. Et leurs intrigues leur permettent de construire une institution contre l'incarnation, quitte à instaurer le mensonge en vérité officielle. Ils ont gardé le tombeau et le corps n'y est plus. Mais ce n'est pas le corps d'un mort qu'il fallait garder, mais la trace du corps vivant. Car déjà Jésus est devenu la trace de lui-même et il est déjà le récit que l'on fait de lui sur les lignes de fuite que décrit le nouvel espace du croire qu'il a créé.

En nous racontant la résurrection de Jésus, Matthieu nous parle de l'Église du ressuscité. Il nous donne à sentir presque physiquement le nouvel espace que cette église en diaspora oblige à penser. L'Évangile de Matthieu trace des voies sur lesquelles des femmes et des hommes marchent en tous sens, créant des relations nouvelles entre présent, passé et avenir. Les femmes arrivent au tombeau et le temps est déjà n'est déjà plus le même, nous sommes après le sabbat, au début du premier jour, mais le jour ne commence plus avec la première étoile comme dans le temps des Hébreux, mais avec une aube et la lumière du soleil. Les femmes qui sont venues de Jérusalem sont renvoyées vers les disciples pour annoncer que le Christ les précède en Galilée ; pendant ce temps, le Christ lui-même vient à leur rencontre et, comme lors de la transfiguration, cette fois ce sont les femmes qui se prosternent au pied du Fils de l'Homme. Et lui qui est ici devant elles, il les envoie

pour dire aux disciples qu'il sera là-bas, en Galilée, là où l'on a choisi les rois d'Israël, là où tout a commencé.

Dans l'intervalle, les gardes sont comme morts et les grands prêtres siègent et organisent l'institution autour d'une version dogmatique et frauduleuse de la vérité, pour que rien ne se sache qui puisse leur donner tort. La censure s'organise autour d'un sommeil complaisant pour que Jésus soit bien mort. Et si l'on peut accuser les disciples d'avoir volé le corps, c'est encore mieux. C'est faire, si j'ose dire, d'une pierre deux coups.

Alors que Jésus institue avec autorité une église vigilante en mouvement, qui n'a plus de lieu, qui n'a plus comme maître qu'un absent qui libère et laisse du jeu pour inventer demain ; l'image de l'institution figée dans ses dogmes apparaît : dangereusement monolithique, avec une pierre devant sa porte qu'aucun ange, quand bien même il viendrait d'auprès de Dieu, n'aura le droit de rouler. Même un tremblement de terre ne les fera pas bouger.

Mais Jésus dit « Allez ! » et déjà son corps mort laisse place à l'autorité de sa parole, à la liberté de sa parole. Et déjà les disciples d'une nouvelle foi baptisent celles et ceux qui les rejoignent. Comme nous avons baptisé Louison ce matin.

Quelle est-elle l'église où Louison est entrée ce matin ? L'Église des gardes du corps qui deviennent les gardiens du temple ? Ou bien l'Église de la résurrection qui envoie chacun vers la liberté ?

Jésus est ressuscité, et c'est pour nous l'occasion d'une crainte et d'une grande joie. Une crainte d'abord, parce que nous pouvons être tentés à tout moment de faire du sépulcre notre temple du Seigneur et de faire de nos églises le conservatoire d'une mort devant laquelle il faudrait s'agenouiller et demander pardon ; une grande joie ensuite, comme la joie profonde des béatitudes, parce que nous sommes envoyés vers la vie : « allez ! » Vers nos contemporains, vers ceux qui, comme nous, ont soif de vie et de nouveauté.

Jésus est ressuscité et sans attendre qu'Élie ne revienne, il nous a appris comment être fidèle à la loi et aux prophètes et comment être fils et filles de Dieu, dans une relation pacifiée et confiante. Une foi existentielle en somme. Une écriture incarnée et vécue.

L'Église de la résurrection, c'est celle de la parole vécue, celle qui peut vivre librement parce qu'elle accepte l'autorité d'un maître qui est un ami. Et l'autorité de Jésus, c'est son existence même, c'est ce qu'il a enseigné par sa vie, c'est ce qu'il a donné à comprendre par sa mort aussi.

Il faut mourir pour être éternel, c'est le seul prix de notre vie, le seul que la grâce rachète. Il nous faut maintenant vivre comme des ressuscités, car notre mort est sauvée par l'éternité. Entre crainte et joie, nous sommes envoyés dans nos existences pour annoncer cette vie éternelle au cœur même de nos vies mortelles.

Alors, aujourd'hui mes sœurs, mes frères, c'est l'aube du premier jour de la vie éternelle ! Allez ! L'église du ressuscité c'est vous !